

Universitäts- und Landesbibliothek Bonn

Le parfait causeur

L'Épine, Ernest L.

Paris, 1879

XIV. Pour assurer l'avenir de son fils

urn:nbn:de:hbz:5:1-25228

XIV

POUR ASSURER L'AVENIR DE SON FILS

L'HUISSIER. — M. le marquis de Feucontenu demande si monsieur le baron veut bien le recevoir.

MONTAPOIL. — Certainement ! qu'il entre... qu'il entre.

(Exit l'huissier.)

MONTAPOIL. — Feucontenu!... de si bonne heure !

LE MARQUIS. — Mon cher, je viens te faire mes adieux.

MONTAPOIL. — Ah bah !

LE MARQUIS. — Je pars pour l'Amérique. J'ai soif, j'ai faim, je suis avide de soleil. Et puis Paris a pris un petit air de province qui ne me va pas. Je viens te demander un conseil ; un service même, peut-être.

MONTAPOIL *(plus sérieux)*. — Ah !

LE MARQUIS. — Tu as gardé ton fils auprès de toi ?

MONTAPOIL. — Sa mère en mourant m'a fait jurer de ne jamais m'en séparer.

LE MARQUIS. — Tu as un bon précepteur?

MONTAPOIL. — Une perle! Je n'entends jamais parler de mon enfant.

LE MARQUIS. — Tu es vraiment un heureux père, et je te porte envie!

MONTAPOIL. — Qui t'empêche d'agir comme je l'ai fait?

LE MARQUIS. — Toi, mon cher, tu es veuf; moi, j'ai une femme jeune, jolie, qu'un rien effarouche. Elle ne consentira jamais à admettre un étranger chez elle. Il faut cependant qu'avant de partir j'assure l'éducation de mon garçon. Dis-moi, baron, veux-tu prendre Marcel chez toi?

MONTAPOIL. — Comment?... Ton fils?... dans ma maison?

LE MARQUIS. — Assurément. J'ai en toi une entière confiance. Octave trouverait dans Marcel un camarade toujours de bonne humeur et je prendrais à ma charge la moitié de tous les frais.

MONTAPOIL. — Tu n'y songes pas!

LE MARQUIS. — Si fait, j'y songe, et très sérieusement au contraire.

MONTAPOIL. — Je ne me soucie pas d'ouvrir un pensionnat.

LE MARQUIS. — Qui parle de cela?

MONTAPOIL. — Et puis je n'ai pas le personnel qu'il faudrait pour cela.

LE MARQUIS. — Je te donne mon valet de chambre. Il fera chez toi le service à mes frais. Cela te va-t-il ?

MONTAPOIL. — Cela atténue un peu les choses. Mais, enfin, je suis garçon, et les soins d'une femme sont indispensables à un enfant de l'âge du tien.

LE MARQUIS. — Je t'envoie la gouvernante avec le valet de chambre et l'enfant. Qu'as-tu à objecter encore ?

MONTAPOIL. — Certes, voilà qui écarte bien des difficultés. Cependant, pardonne-moi de refuser tes offres, mais une gouvernante ne remplace pas une mère et ta femme m'en voudrait.

LE MARQUIS. — Que t'importe ?

MONTAPOIL. — Il m'importe beaucoup.

LE MARQUIS. — Et si je te confie également la mère ?

MONTAPOIL. — Quoi ! tu enverrais ta femme chez moi ?

LE MARQUIS. — Pourquoi pas ? J'ai à faire quelques voyages devant lesquels je recule depuis plusieurs années. Je les entreprendrai. Je serai tranquille sur le sort d'Amanda, la sachant sous ta protection.

MONTAPOIL. — Tu ne penses pas à ce que tu dis.

LE MARQUIS. — Je te demande bien pardon. Ma femme a 28 ans, elle est jolie à rendre des

points aux beautés les mieux classées, elle a de l'esprit, elle est instruite, bonne musicienne...

MONTAPOIL. — Je sais, je sais.

LE MARQUIS. — Je n'ai jamais eu qu'à me louer d'elle sous tous les rapports.

MONTAPOIL (*rêveur*). — Ainsi, tu me confieras la mère ?

LE MARQUIS. — Assurément. La solitude m'effraierait pour elle. Je partirai plus tranquille si je la sais près de toi.

MONTAPOIL. — Elle logera, vivra... etc., etc..., auprès de moi ?

LE MARQUIS. — Mon Dieu ! oui.

MONTAPOIL. — Comme si nous étions mari et femme ?

LE MARQUIS. — C'est selon !... Entendons-nous. Il ne faudrait pas que cela allât trop loin.

MONTAPOIL. — C'est comme cela que je l'entends. Eh bien, voilà qui est dit. J'accepte.

LE MARQUIS. — Bravo !... Tope là !

MONTAPOIL. — Seulement...

LE MARQUIS. — Quoi ?

MONTAPOIL. — Je ne veux pas de la gouvernante. La mère suffira.

LE MARQUIS. — Tu as raison. Supprimons la gouvernante.

MONTAPOIL. — Et le domestique aussi.

LE MARQUIS. — Tu ne veux pas de mon valet de chambre ? C'est un garçon dont je réponds.

MONTAPOIL. — J'ai plus de monde qu'il ne m'en faut.

LE MARQUIS. — Soit ! J'emmènerai Alexandre.

MONTAPOIL. — Dis-moi donc...

LE MARQUIS. — Quoi ?

MONTAPOIL. — Plus je réfléchis et plus je trouve que Marcel serait mieux au collège qu'ici.

LE MARQUIS. — C'est précisément le collège que je voulais éviter.

MONTAPOIL. — As-tu pensé au bénéfice qui résulte de l'émulation, aux récréations surveillées, à la discipline, à la bonne camaraderie?...

LE MARQUIS. — Oui, mais en revanche...

MONTAPOIL. — Cette vie régulière convient à merveille à ton cher enfant...

LE MARQUIS. — C'est que si je m'absente...

MONTAPOIL. — Nous mettrons Marcel à Rollin. Sa mère et moi nous irons le voir tous les quinze jours.

LE MARQUIS. — Tu ferais cela ?

MONTAPOIL. — Pour t'être agréable.

LE MARQUIS. — Alors c'est dit. Je mets mon fils au lycée, je renvoie la gouvernante, j'emmène le valet de chambre...

MONTAPOIL. — Et tu m'envoies ta femme.

LE MARQUIS. — Elle te gênera peut-être ?

MONTAPOIL. — Pas le moins du monde. Envoie-la-moi plus tôt que plus tard.

LE MARQUIS. — Eh bien ! et ton garçon ?

MONTAPOIL. — Ta femme l'élèvera.

LE MARQUIS. — Très bien ! Ce sera une distraction pour elle. Si elle t'ennuyait, renvoie-la à sa mère.

MONTAPOIL. — Tu peux y compter.

LE MARQUIS. — Bonne chance.

MONTAPOIL. — Bon voyage. (*Près de la porte.*) Ah ! à propos. Dis-moi donc, marquis, comment s'appelle-t-elle, ta femme ? Je ne la connais que de vue.

LE MARQUIS. — Alexandrine, Amanda, Caroline. Elle répond également à chacun de ces noms.

MONTAPOIL. — Écris-moi cela, hein ? veux-tu ? Je crains de l'oublier.

LE MARQUIS. — Très volontiers. (*Il retire son gant et s'installe au bureau.*)

MONTAPOIL (*à part*). — On n'est pas plus naïf que ce marquis. Mon fils aura une femme aussi vertueuse qu'élégante pour gouvernante ; je ne m'occuperai plus de lui et cela ne me coûtera rien... au contraire.

LE MARQUIS (*tendant un papier au baron*). — Tiens, voilà, mon ami.

MONTAPOIL. — Merci. Je mets la petite note dans mon bureau, de peur de la perdre.

LE MARQUIS (*à part*). — On n'est pas plus joyeux que ce baron. Avec cela que je lui laisserais ma femme... si elle était ma femme ! Amanda est ma dernière folie ; le petit est ma dernière bêtise. Les voilà casés tous les deux. Une fois en Amérique !... (*Haut.*) Adieu, mon cher, et merci !

MONTAPOIL. — Cela n'en vaut pas la peine. Bon voyage.



XV

POUR LOUER UN APPARTEMENT

Si vous êtes garçon.

Si vous passez quelque temps à Paris, il convient de vous munir d'un appartement meublé. Soyez doux et insinuant avec les concierges.

« Avez-vous un appartement meublé à louer ?

— Peut-être bien.

— Quelles conditions faut-il remplir pour avoir l'honneur d'être admis dans cette maison ?

— Cela dépend de l'étage. On est d'autant plus exigeant que l'appartement est élevé.

— Celui que vous avez à louer est-il bien élevé ?

— Il n'y a rien que de bien élevé dans notre maison.

Faites semblant de trouver ce mot à la fois piquant et neuf. Souriez gracieusement et reprenez :

— Vous m'étonnez.

— Vous n'êtes pas au bout. »